

Je me réjouis à la pensée que mon premier discours devant un auditoire américain en ma qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada ait lieu à Los Angeles, quatrième grande ville canadienne en Amérique du Nord après Toronto, Montréal et Vancouver.

Comme vous vous y attendez peut-être, je vais vous entretenir aujourd'hui des relations canado-américaines. Si vous avez suivi l'évolution de la situation au Canada au cours des derniers mois, vous devinerez que je vais parler de la confiance retrouvée des Canadiens dans un pays qui est en train de modifier ses lois pour accueillir de nouveaux investissements étrangers, d'affirmer sa souveraineté pour collaborer à la modernisation des réseaux d'alerte du Nord contre les attaques soviétiques, de réduire le déficit fédéral et d'accorder une importance jamais vue à l'amélioration de sa compétitivité sur les marchés mondiaux. Nous sommes fiers du Canada et enthousiasmés par ce que nous pouvons devenir.

Mais cette question intéresse deux pays et je compte démontrer que l'amélioration de la relation entre nos deux pays est tout autant dans votre intérêt que dans le nôtre.

J'évoquerai ici un contexte personnel. Ma mère est née dans une petite communauté californienne appelée Black Diamond, qui a par la suite été intégrée à Los Angeles. Son père a travaillé pendant quelques années comme gardien dans un établissement psychiatrique. Ce fut, à mon avis, une préparation prénatale à ma carrière en politique.

D'autre part, j'étais, en 1979, Premier ministre du Canada lorsque nous avons autorisé notre ambassadeur, Ken Taylor, à offrir refuge à six employés de l'ambassade américaine en Iran, puis à leur délivrer des passeports canadiens. Rétrospectivement, je crois que la réaction émotive des Américains face à notre geste a été en quelque sorte plus remarquable encore que l'intervention canadienne comme telle. Pour le Canada, il s'agissait d'un geste naturel d'amitié. À vos yeux, il a pu sembler très étonnant que quelqu'un d'autre prenne des risques pour vous venir en aide. C'est ce qui m'a fait comprendre jusqu'à quel point votre vaste et généreux pays peut en arriver à croire qu'il poursuit seul les objectifs qu'il juge importants. En tant que ministre des Affaires extérieures d'une puissance moyenne respectée, je crois qu'il est important que votre pays ne se sente ni isolé ni seul, et que vous ne soyez pas surpris par l'amitié du Canada, sans pour autant la tenir pour acquise.